

« *Et délivrez-nous du mal...* ». *Signes et rites de protection en Forez rural*. Par Lucien Barou, Bernard Blethon, Tony Kocher et Daniel Palmier (Publications de l'Université de Saint-Étienne, Mémoire Forézienne-Centre d'Études Foréziennes, 1998. 341 p., ISBN 2-86272-129-8.)

Jocelyne Mathieu

Volume 21, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1999). Compte rendu de [« *Et délivrez-nous du mal...* ». *Signes et rites de protection en Forez rural*. Par Lucien Barou, Bernard Blethon, Tony Kocher et Daniel Palmier (Publications de l'Université de Saint-Étienne, Mémoire Forézienne-Centre d'Études Foréziennes, 1998. 341 p., ISBN 2-86272-129-8.)]. *Ethnologies*, 21(1), 293–297. <https://doi.org/10.7202/1087783ar>

À tous ces petits détails de l'histoire s'ajoutent le transport sur le pont de glace, le déneigement des rues au début du siècle, les incontournables légendes de la ville, l'histoire de la place de la Cathédrale et j'en passe. L'ouvrage est riche en renseignements de toutes sortes, mais il ne pourra être utilisé pour la recherche d'informations précises, puisqu'il ne contient ni référence ni bibliographie ni index ni liste des images.

Par ailleurs, Québec, telle qu'elle est présentée dans cet ouvrage, se limite aux principaux quartiers centraux. Il y a bien quelques passages sur Sillery et Sainte-Foy, mais ceux-ci sont peu nombreux et on ne trouve aucune image des maisons, des routes et des grands champs qui s'étendaient là où se trouvent aujourd'hui les collections de maisons préfabriquées qui forment la banlieue. Les images des quartiers Saint-Roch, Saint-Jean, du Petit Champlain et de l'Anse aux Foulons sont nombreuses, mais on aurait aussi aimé voir plus de clichés de Limoilou et de Saint-Sauveur dont les représentations sont rares, comme c'est trop souvent le cas dans les volumes qui présentent des photos anciennes de Québec.

C'est tout de même un très bel ouvrage, abordable compte tenu de son format et de la qualité de sa présentation, qu'on voudra s'offrir pour le garder à portée de main, histoire de le feuilleter et de le refeuilleter au passage chaque fois qu'il nous tombera sous les yeux. On peut même dire, sans craindre de froisser les auteurs qui ont de toute évidence ciblé un très large lectorat, que c'est un magnifique *coffee table book* qu'on placera bien en vue, à la portée de tout visiteur.

Madeleine Pastinelli  
CÉLAT, Université Laval  
Québec, Québec

---

« **Et délivrez-nous du mal...** ». **Signes et rites de protection en Forez rural.**

Par Lucien Barou, Bernard Blethon, Tony Kocher et Daniel Palmier (Publications de l'Université de Saint-Étienne, Mémoire Forézienne-Centre d'Études Foréziennes, 1998. 341 p., ISBN 2-86272-129-8.)

Une lecture particulière du paysage en Forez, dont on s'est imprégné pour en découvrir la richesse et en pénétrer les secrets, fait ici œuvre d'ethnologues. L'apparent anodin se révèle, encore une fois, porteur de significations et de trésors à peine dissimulés.

Cette étude est née de « l'intérêt de l'un des membres de l'équipe de recherche ethnologique réunie en 1976 par Mademoiselle Marguerite Gonon, ingénieure au CNRS, pour enquêter sur les traditions foréziennes du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 21). Cette équipe est devenue, en 1982, l'association Mémoire Forézienne. Au fur et à mesure de ses découvertes et de ses échanges avec des collègues, Daniel Palmier a fait partager à d'autres sa curiosité, notamment pour ces petites croix en bois fixées aux maisons ; il a ainsi obtenu la collaboration de plusieurs collègues qui se sont mis, avec lui, à une collecte photographique des signes religieux sur les habitations foréziennes. À cet intérêt s'est ajouté celui des manifestations du souci de protection, remarqué grâce au relevé de ces signes empreints de pérennité. De plus, la découverte de l'ouvrage d'Hervé Fillipetti et Janine Trotreau (1978) a aussi inspiré la problématique.

Retenant de ce précédent ouvrage « la cohérence et la continuité dans la volonté de nos ancêtres et de nos contemporains ruraux de se protéger, de protéger leur famille, leur cheptel, leur habitation et leurs récoltes » (p. 22), les chercheurs ont posé comme hypothèse de départ « que dans la société traditionnelle forézienne l'habitat nécessite "un véritable dispositif de défense" » (p.11). Il fallait donc passer par les objets pour rejoindre les croyances et s'interroger sur les pratiques de la religion populaire du lieu investigué.

Les pratiques, les croyances et la culture matérielle ne font qu'une au sein des manières d'habiter. L'espace y est central ; d'une part, à cause de l'approche locale de terrain et, d'autre part, en raison du regard prolongé sur les aires domestique et sociale. Inscrit dans une continuité, pourtant marquée par quelques ruptures, cet espace renvoie à des temps confluents, un plus ancien, celui de la tradition, et un plus récent, porteur d'un souffle contemporain.

Avant de livrer les résultats de leurs observations et de leurs analyses, les chercheurs font preuve de la plus grande prudence. Non seulement ont-ils pris la peine de composer des avertissements aux lecteurs (p. 28-32 et 95 particulièrement), mais ils complètent leur écrit de mises au point par rapport aux contextes, d'explications nuancées, de bémols bien pondérés, ce qui est particulièrement intéressant et illustre bien leur compétence. La précision de ces ethnologues et leur souci de bien faire saisir l'essentiel aux lecteurs, ni plus ni moins, dans un esprit de justice face aux témoins et aux messages des signes, les amènent, maintes fois, à préciser la terminologie utilisée, à justifier le choix des concepts exploités et à définir les champs d'investigation comme l'habitat, les croyances, la religion populaire, les signes de protection.

L'ouvrage « *Et délivrez-nous du mal...* » se présente en cinq chapitres. Après une dense introduction qui situe la recherche, les deux premiers chapitres s'attaquent à l'inventaire des « signes de protection » pour l'un et, pour l'autre, des « rites de protection ». S'ensuivent l'analyse dans laquelle on tente d'expliquer le « système de protection » observé (chapitre III), ainsi qu'un retour sur la démarche d'enquête orale (chapitre IV) et sur les témoignages eux-mêmes qui livrent les perceptions des informateurs (chapitre V).

Plus spécialement, le premier chapitre présente de façon détaillée les « signes de protection » : croix, niches avec statues, monogramme, etc. du fond chrétien ; sabot, fer à cheval, trophées d'animaux apposés à l'habitat. Les objets y sont décrits dans toutes leurs constituantes et leurs particularités : matériaux, techniques, taille, décor et motifs, bien replacés dans leur contexte et fort bien illustrés de dessins et de photographies de terrain. La culture matérielle s'inscrit ensuite dans l'ethnographie des « rites de protection », le cycle de l'année étant ponctué de pratiques religieuses telles que des bénédictions, des processions, des pèlerinages. Ces objets et ces rites font partie d'un « système de protection ». C'est ainsi que l'énoncent les auteurs dans leur « essai de compréhension » qui constitue le troisième chapitre. À l'instar du rapport reconnu entre l'habit — le vêtement — et l'habitat, l'analogie symbolique maison-corps est, d'entrée de jeu, particulièrement intéressante pour aborder la fonction de protection qui est ici expliquée à partir de motivations diverses, renvoyant notamment à l'idée de bien et de mal, de bonheur et de malheur, de même qu'à l'individu, sa famille et la collectivité à laquelle il appartient.

Riche d'une abondante information qui témoigne d'une grande érudition, cette étude est intéressante non seulement pour ce qu'on y apprend sur le Forez, sur ses habitants, leurs maisons, leur environnement, leurs pratiques et croyances, mais, aussi, pour la démarche qui y est empruntée. Les inventaires ne sont pas dépassés. Ils permettent encore de faire connaissance avec les lieux, les personnes et les choses qui constituent l'univers qu'on veut étudier. Ils rappellent aussi que le monde consiste en la juxtaposition de différences et que l'analyse des disparités est révélatrice de la vie, de l'humeur, des caractères des collectivités qui s'y sont construit un nid. Grâce aux inventaires, on peut comparer, non pour hiérarchiser, mais pour percevoir les modulations de l'âme individuelle et collective et la variabilité des expériences.

Le développement sur les disparités (p. 71 et suivantes) fait ressortir diverses influences, tant au regard de l'environnement, avec notamment le choix des matériaux et leur disponibilité, que de celui de la religion par exemple. Des

thèmes récurrents dans l'étude des coutumes et pratiques refont surface dans cette étude. L'eau et les rochers occupent une place significative, entre autres, dans les rites de protection, ce qui donne l'occasion de parler de pèlerinages. La complémentarité des aspects matériels et rituels de protection permet de mieux pénétrer le phénomène étudié : « La présence des signes de protection sur l'habitat donne une vision statique de cette lutte du Bien et du Mal ; l'étude des rites et du discours sur la protection va en donner une vision dynamique » (p. 93).

Le travail de terrain étant fondamental en ethnologie, l'enquête ethnographique est au cœur même de cette étude. Les informateurs occupent le texte. Aussi, les chercheurs de Mémoire Forézienne n'ont-ils pas manqué, dans le quatrième chapitre, « Dire sa croyance », de s'attarder à la démarche empruntée et de faire un retour sur les témoignages recueillis pour rappeler la complexité de la relation à établir entre enquêteurs et informateurs, et ce de la prise de contact à l'établissement de la confiance qui permettra la communication. Toutes les possibilités sont abordées : rapports facilement établis, jeu des révélations contrôlées, refus ou indifférence des informateurs. Ne manquant pas à leur rôle d'ethnologues comme analystes du phénomène contemporain replacé dans une perspective de longue durée, les auteurs s'appuient sur les témoignages pour livrer, dans le dernier chapitre, les constats de continuités et de ruptures des pratiques et croyances perçus par les informateurs. Un regard posé sur la religion catholique depuis la Deuxième Guerre mondiale dépeint la déchristianisation et laisse poindre parfois de la nostalgie. Les informateurs le répètent, chacun à leur manière : la vie est fragile, il ne faut pas l'oublier. Si la modernité, voire même la postmodernité, semble faire fi de l'importance de la durée et de la transmission, la tradition demeure encore significativement présente. À cet égard, les ethnologues livrent leurs propres observations à partir de celles de leurs informateurs. Ainsi, ils attirent l'attention sur la conception de l'habitat, des divers dispositifs qui l'habillent et qui indiquent, entre autres, le souci de protection. Ils élaborent aussi une analyse sur les constructions identitaires, conditionnées chacune par les variables qui caractérisent leur terrain d'étude et tentent d'en expliquer les mutations.

Les ethnologues, pour plusieurs, ne font pas montre d'assurance en matière de conclusion : ce serait « présomptueux » (p. 289). Sentent-ils cette indiscretion, admise pourtant, dans l'intimité des personnes et des collectivités ? Toujours en changement, le rythme de la tradition est pourtant lent ; il s'exerce sur un tempo commandé par l'âge de l'humanité, même dans une société

restreinte. Les auteurs de cet ouvrage terminent en rappelant que l'ethnologue est une sorte d'aventurier, appelé à sensibiliser les autres à ce qui les entoure et à constituer la trame d'une vie qui les dépasse et dans laquelle ils s'insèrent. L'ethnologue veut inviter au « regard plus attentif » (p. 292) et à la conservation respectueuse de ce qui façonne l'aujourd'hui.

Cette étude réconcilie l'ethnographie traditionnelle descriptive et l'ethnologie contemporaine interprétative dans un dialogue entre l'espace public-extérieur et l'espace privé-domestique, entre le temps de la tradition et celui de la contemporanéité. « Écrit à plusieurs mains » (p. 11), cet ouvrage propose une lecture très agréable. Il présente les résultats d'une étude où le local et le particulier rejoignent l'universel. Le rapport entre la fragilité du corps et celle de l'habitat et de ses habitants met en évidence la précarité de la vie. Incontestablement, cet ouvrage scientifique laisse place à la sensibilité si nécessaire à l'ethnologue attentif. Les passages précieux sur la méthodologie amènent à réfléchir sur la démarche empruntée et sur l'analyse à élaborer. La documentation abondante, les photographies indispensables et les deux annexes qui en redonnent encore plus font de cet ouvrage une référence maintenant incontournable à plusieurs points de vue, tant pour les données intéressantes à comparer avec celles d'autres terrains que pour la réflexion méthodologique livrée.

*Jocelyne Mathieu  
Université Laval  
Québec, Québec*